Les hommes qui ne se conformeraient pas aux prescriptions du présent avis seraient passibles de punitions disciplinaires.

—

Le *Progrès du Nord* nous apprend que depuis quelques jours, il se signe, à Lille, une pétition à l'effet de prier MM. Guillemin, Louis Legrand, Pierre Legrand, Merlin et Trystram, députés du Nord, qui, comme on le sait, cumulent chacun deux voix d'électeurs sénatoriaux, de donner leur démission de conseillers généraux, afin d'assurer quelques voix de plus aux candidats républicains, dans le scrutin du 5 janvier.

—

M. Paul Cambon, préfet du Nord, a eu, dimanche dernier, un entretien avec M. le ministre de l'intérieur sur la situation de l'industrie dans notre département.

—

M. Jules Ferry, président et rapporteur de la commission du tarif général des douanes, viendra à Lille dans les derniers jours de ce mois.

M. Jules Ferry veut voir fonctionner les industries dont il aura à parler à la tribune de la Chambre des députés.

—

Décidément le *Petit Nord*, de Lille, joue de malheur. Après avoir annoncé hier, la mort de M. Roussel-Defontaine, maire de Tourcoing, ce journal publie aujourd'hui les lignes suivantes :

Nous apprenons que M. Roussel-Defontaine, *maire de Roubaix* (*sic*), dont la mort a été annoncée hier, (la nouvelle en a même été télégraphiée à Paris, à plusieurs journaux de Paris qui l'ont insérée) va, au contraire un peu mieux. Les médecins, quoique encore inquiets, ne désespèrent cependant pas de sauver le malade.

Le *Mémorial de Lille* reproduit ussi la chronique erronée du *Petit Nord* et la fait suivre des réflexions suivantes :

« Cette fois c'est trop fort ! Déposséder un maire cher à M. de Marcère ! Y avez-vous pensé ?

» Rectifions donc bien vite. Nous éviterons peut-être ainsi quelque coup de foudre à notre jeune et téméraire confrère :

» M. Roussel-Defontaine, maire de Tourcoing, dont la mort avait été annoncée hier, par le journal de M. G. Simon, n'avait été tué que par la télégraphie spéciale et privée du susdit journal. Les médecins sont certains de la guérison complète et très-prochaine, de l'honorable maire de Tourcoing, et n'ont plus aucune inquiétude à ce sujet.

» Quant au maire de Roubaix, c'est toujours M. Ch. Daudet, un chef de municipalité absolument selon le cœur de M. de Marcère. »

—

M. Emile Fourlignie, conseiller municipal de Tourcoing, est mort, hier après-midi, vers 4 heures. Il a succombé soudainement aux suites d'une maladie interne dont il souffrait depuis longtemps et dont l'apogée a déterminé un dénouement si rapide.

M. Emile Fourlignie était un homme nouveau dans la vie publique. Il y avait fait son entrée aux dernières élections municipales, nommé conseiller au deuxième tour de scrutin, le 13 janvier 1878 par 473 suffrages.

Il était généralement aimé, mais son rôle administratif ne dépassa pas les limites ordinaires, il fit partie de plusieurs commissions.

M. Emile Fourlignie n'était âgé que de 41 ans, il appartenait au groupe républicain du Conseil municipal.

—

Un fait très-rare en tout temps et surtout dans la mauvaise saison: Aucune déclaration de décès n'a été faite dans la journée de mercredi, à l'état-civil de Roubaix.

—

Les salles d'attente de la gare de Lille, sont, depuis quelque temps, ouvertes toute la journée aux personnes munies de billets. On assure même, qu'en vertu d'une décision de l'administration, les personnes arrivées après la fermeture d'un guichet peuvent, sur leur demande, trouver accès dans la salle d'attente jusqu'à la prochaine distribution des tickets.

—

Le *Journal officiel* publie l'état des enquêtes relatives à des militaires absents ou décédés, adressées à M. le ministre de la guerre. Nous y relevons les noms de deux lillois. Le premier M. Henri Corot, cartonnier, a été appelé comme ancien soldat en août 1870, au 75e régiment de ligne, et envoyé à l'armée de la Loire, au 40e régiment de marche; blessé le 2 décembre 1870, aux environs d'Arthenay, il fut envoyé en congé de convalescence et s'embarqua le 2 février 1871. sur le navire *La Sèvre*, qui fit naufrage le lendemain.

M. Henri Corot, était membre exécutant de la société des *Orphéonistes Lillois*.

Le second, M. Emile-Joseph Capelle était incorporé au 72e régiment de ligne. Il a disparu le 23 décembre à la bataille de Pont-Noyelles.

—

Possesseurs de billets de la loterie nationale, prenez garde à vous !

Paris-Journal affirme que des personnes très-honorables qu'il pourrait citer, ont vu, de leurs yeux vu *deux billets* de la loterie, portant les mêmes numéros de *série* et d'ordre.

Il y aurait donc eu décidément émission de faux billets de la Loterie nationale.

On prétend que la plupart des billets falsifiés ont été placés en province, en Belgique, en Suisse, en Allemagne et notamment en Alsace-Lorraine.

L'administration doit avoir pris ses mesures pour « reconnaître » les billets faux des billets vrais. Si elle ne l'a pas fait, elle a manqué au premier de ses devoirs. Nous ne doutons pas dans tous les cas, qu'elle ne délivre les « gros lots » qu'à bon escient et en comparant « la coupure » des billets gagnants, avec des « registres à souche. »

—

Voici le programme de la soirée de Bienfaisance offerte par l'*Orphéon Roubaisien* à ses membres honoraires en son local, à la *Brasserie Centrale*, rue Saint-Georges lundi prochain, 18 novembre :

PREMIÈRE PARTIE. — 1. Les Mariniers, chœur, *Orphéon Roubaisien*, Roseor. — 2. Te dire Adieu, romance, E. Minard, Donizetti. — 3. L'Aïeul, romance, Jouan, ***. — 4. Les Suppositions, chansonnette, Vandaele, Olivier. — En Mer, duo, Bonte et Liégeois, Boissière. — 6. La Grève des Forgerons, poésie, Max, Coppée. — 7. Chansonnette, Cocheteux, ***.

DEUXIÈME PARTIE. — 1. Tout dort, chœur, *Orphéon Roubaisien*, ***. — 2. Si j'étais Roi, romance, Dewaeghenaere, Adam. — 3. Le bonheur ignoré, Bauduin, Durand. — 4. Brutus, Jouan, ***. — 5. La Cloche du Couvent, duo, Bauduin et Vandaele, Bordèse. — 6. ***, poésie, Max, ***. — 7. Chansonnette, Cocheteux, ***.

On commencera à 7 heures 1/2. — Le piano sera tenu par MM. Heinzmann et Aurèle. — Plusieurs quêtes seront faites pendant la Soirée.

—

Le baromètre descend toujours et la neige a tombé pendant une grande partie de la journée, mais elle fond aussitôt à terre et transforme les rues en de véritables cloaques. Ce temps pluvieux est général à notre région.

—

Une représentation de prestidigitation artistique sera donnée demain soir, à 8 h. 1/2, au *Cercle de l'Industrie*, par le professeur M. Bruno Delville.

—

Avis aux artistes belges habitant la région du Nord.

Par arrêté du 14 décembre 1874, le roi Léopold a institué un prix annuel de 25,000 fr. en faveur des meilleurs ouvrages sur des matières à déterminer.

Le prix ayant pour objet le *meilleur ouvrage sur l'architecture* (concours exclusivement belge) sera décerné, s'il y a lieu, en 1879 ; mais les ouvrages destinés à ce concours devront être adressés au ministre de l'intérieur, avant le 1er janvier 1879.

—

Un contre-maître d'un établissement de la rue de Mouveaux, M. Joseph Vrau, a été atteint, hier soir, à la main droite, par une turbine. L'amputation d'un des doigts de la main droite a été faite.

—

Toujours se défier des commis-voyageurs qui vendent à moitié prix, tel est le principe adopté par un marchand de la rue de Flandre, qui vient aussi d'aider la justice à découvrir un adroit voleur. Un homme s'était présenté avant-hier, chez lui, et lui avait offert à vil prix, une pièce de toile d'une valeur de 150 fr. Non-seulement le marché ne fut pas conclu ; mais le marchand avertit le commissaire de l'étrange proposition qui lui avait été faite et après quelques heures de recherches activement dirigées, le singulier commercant était arrêté, place du Sacré-Cœur. Cet homme n'a pas cherché à nier sa culpabilité. Il était arrivé de Gand, le jour même où il avait enlevé la pièce de toile à l'étalage de M. Delambre, Grande-Place ; et il cherchait à s'en débarrasser lorsqu'on l'a arrêté. Il se nomme Charles Goman et est âgé de 30 ans. Il sera dirigé sur Lille, demain, en compagnie d'autres détenus.

—

Les bienfaits de l'extradition.

Les autorités françaises ont remis ce matin, entre les mains des gendarmes belges, un sieur Pierre Degroote qui avait quitté furtivement la Belgique, après une banqueroute frauduleuse. Depuis son arrivée à Roubaix, Pierre Degroote exerçait la profession d'ouvrier gazier.

—

Plainte a été portée hier, contre deux habitants de la rue des Longues-Haies, Henri R... cordonnier et A. D... sellier, qui se sont rendus coupables de violences légères.

Une autre contravention pour fait analogue a été constatée à la charge d'un jeune homme nommé Jules B...

—

M. Auguste Fauchille, de Lille, vient de remporter le second prix au concours ouvert entre tous les licenciés en droit des Facultés de l'Etat.

—

Les *Orphéonistes lillois* préparent, pour le 2 décembre prochain, une grande soirée flamande, dont le produit sera destiné à distribuer, le jour de Saint-Nicolas, des vêtements et des bas en laine avec quelques jouets, aux enfants pauvres fréquentant les asiles et les écoles de Lille.

—

La Société colombophile qui a son siége rue Philippe-de-Comines, à Lille, a donné dimanche soir son premier concours de pigeons voyageurs. Le lâcher a eu lieu à 9 h. 45, au hameau de l'Arbrisseau. Tous les pigeons étaient rentrés à 11 heures.

—

Dans la nuit de lundi, un repris de justice, Abel Demanier, âgé de 20 ans, s'est précipité sur un jeune homme qui regagnait son domicile, place de Trévise, à Lille, et lui a enlevé sa montre, après l'avoir terrassé. Il a été arrêté le lendemain dans les bureaux du Mont-de-Piété, où il allait engager l'objet volé.

Ephémérides Roubaisiennes

—

14 NOVEMBRE 1842. — Inauguration de la section du chemin de fer de Lille à la frontière par Roubaix et Tourcoing. Chacun sait quelle influence exerce sur la prospérité de notre ville ce mode de locomotion par lequel s'accomplit chaque jour un immense mouvement de marchandises et de voyageurs, et qui nous met en communication rapide avec Lille, Paris, la Belgique, le monde entier.

TH. LEURIDAN.

Ephémérides Tourquennoises

—

13 NOVEMBRE 1791. — Elections municipales à Bondues. Elles eurent lieu dans l'église, comme la Révolution naissante en avait fait naître la coutume.

Les résultats de ces élections amenèrent la nomination de M. Théodore Joseph Lehoucq, comme maire, de MM. Séraphin Lebled, Jean-Baptiste Decottignies, Jacques André Delcourt, comme officiers municipaux, et de M. Pierre Lecocq, comme procureur de la Commune.

C'est le deuxième conseil municipal formé à Bondues depuis le nouvel état de choses. Le premier Maire avait été M. Jacques-François Delcourt.

Ces élections dans les églises donnèrent lieu souvent à des scènes de tumulte fâcheuses et déplacées dans un pareil lieu. Nous en reparlerons aux dates éphémérides. G. B.

—

— L'ouragan de samedi dernier a causé d'importants dégâts dans la commune de Bertricourt. Trente-deux meules de grains ont été renversées et jetées au loin ; l'église est presque complétement privée de sa couverture, le clocher haché, la croix qui le surmontait quoique d'un poids très-sérieux, est restée introuvable jusqu'à ce jour. Deux granges, l'une en ardoises appartenant à M. Bonot et l'autre en chaume à M. Carpentier, sont aussi dénudées de leur couverture ; la première a été projetée 13 mètres plus loin avec les chevrons et pannes. Quant aux autres bâtiments, tous ont éprouvé des avaries très-sérieuses.

L'estimation faite des pertes connues se monte à « un total minimum de 15,000 francs.» C'est beaucoup trop pour cette commune qui compte à peine 800 habitants et qui, pour la première fois seulement depuis 1870, avait obtenu une bonne récolte en céréales. Ces produits sont maintenant pour la plupart totalement perdus, par suite des pluies persistantes qui se sont succédé depuis.

On écrit de Bouvignies à l'*Indépendant*, qu'un soldat de la classe 1876, obligé de rejoindre son régiment, voulut laisser à une jeune fille qu'il aimait un souvenir de leur amour; il lui tatoua, en conséquence, sur le bras, en bleu, un magnifique cœur d'où s'échappait une flamme. L'opération, assez douloureuse, avait été supportée avec courage; mais les substances employées pour la coloration déterminèrent une enflure considérable. La jeune fille s'étant refusée à plusieurs remèdes jugés indispensables par un médecin, son état devint si grave qu'on parlait de lui faire subir l'amputation. Heureusement que de prompts et habiles secours l'ont tirée de danger sans opération.

— Les derniers mauvais temps semblent avoir eu sur la pêche boulonnaise une bienfaisante influence. Les pêches de harengs apportées à la halle sont de beaucoup plus importantes. Mardi matin, des bateaux avaient à bord 200, 300, 400 mesures, de la nuit. En général, les opérations avaient été bonnes. Du reste, le prix se maintient élevé et ne varie guère de 1,060 à 1,100 francs les cent mesures. Ce cours est fort élevé et promet aux pêcheurs une compensation bien due, à condition, toutefois, que le temps se montre aimable.

— Chronique des accidents survenus dans la région.

Lundi, J. Lagrinet, âgé de 70 ans, voiturier, revenant d'Abscon avec un chargement de marne est tombé de sa voiture, dont l'une des roues lui a passé sur le corps.

Il est mort un quart d'heure après.

Un accident semblable s'est produit à Avelin.

A. Drumez, âgé de cinquante-neuf ans, domestique, conduisait une lourde voiture chargée de pulpe. Il tomba de cheval, et roula sous une des roues. Cette roue ne pouvant passer au-dessus de son corps, il fut traîné sur une longueur de plusieurs mètres. Il a été relevé dans le plus triste état. On craint qu'il ne survive pas à ses blessures. Drumez est un ancien soldat décoré de la médaille militaire.

—Dimanche, à Nœux, deux ouvriers de cette commune, Désiré Plumecocq et François Houlette, étaient occupés autour d'une mine dont ils avaient arrêté la mèche, mais qui n'avait pas éclaté. Ils la déchargeaient lorsqu'une explosion se produisit, Houlette tomba raide mort et Plumecocq a reçu des blessures tellement graves que l'on craint pour ses jours.

— Il y a quelques jours, un ouvrier de Wasmes (Belgique) était venu à Boussu chercher du travail. Après deux jours de vaines recherches, ce père de famille, au désespoir, est allé se jeter sur la voie ferrée, près de la gare de Boussu, au moment du passage d'un train venant de France.

Le malheureux eut le corps véritablement moulu; c'est à peine si on put parvenir à en ramasser les débris épars et ensanglantés.

Etat-Civil de Roubaix.

— DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 12 novembre. — Ferdinand Dekyvere, rue du Grand-Chemin, cour Coqu, 20. — Albert, Wasdack, rue de Naples. — Charles Vanoverden, rue des Longues-Haies, cour Multiez, 6. — Clémence Moulart, rue du Fontenoy, 106. — Marceau Chevalier, rue de la Chaussée. — Alfred Beyls, au Sartel, 33.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 12 novembre. — Jean-Baptiste Pontier, 80 ans, rue Pauvrée, 8. — Florentine Potier, 66 ans, ménagère, rue des Parvenus, 18.

Etat-Civil de Tourcoing.

— DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 13 novembre — Ernest Leclerq rue du Drago.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 13 novembre. — Louis Clarisse, 76 ans 5 mois, veuf de Martine Deltour, Petites-Sœurs. — Victoire Dutilleul 79 ans 7 mois, veuve de Louis Vanloqueren, rue Neuve de Pouilly. — Renie Ducoulombier, 65 ans 6 mois, veuf de Constantine Deroy, rue de Gand. — Baptiste Hereng, 75 ans 6 mois, veuf de Lucie Manche, Hospice-Général.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille LESUR-DEBOGRAVE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Théodore-Joseph LESUR, décédé à Roubaix, le 14 novembre 18.8, à l'âge de 42 ans et 5 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister à la **Messe de convoi** qui sera célébrée le vendredi 15 courant, à 9 heures, aux **vigiles** qui seront chantées le même jour, à 4 heures 1/2 et aux **convoi et service solennels**, qui auront lieu le samedi 16 courant, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue St.-Antoine, 19.

Un **Obit solennel du mois** sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 18 novembre, à 10 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Jean-Baptiste-Joseph CHRÉTIEN-WICART, ancien membre du Conseil de fabrique de la paroisse de la Madeleine à Lille, décédé à Roubaix le 13 octobre 1878, à l'âge de 75 ans. — Messieurs les membres de la Conférence de Saint-Martin feront célébrer un Obit en l'église Sainte-Elisabeth, le mardi 19 novembre, à 8 heures, et les Dames de la Conférence de Sainte-Elisabeth, le mercredi 20, à 8 heures. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

COUR D'ASSISES DU NORD

Audience du 13 novembre 1878

Présidence de M. HONORÉ.

Ministère public : M. MASCAUX.

1° *affaire.* — *Vols qualifiés.*

L'accusé Emile Berteaux est condamné à 3 années d'emprisonnement pour divers vols commis à Fourmies, du 27 mars 1875 au 25 mai 1878 ; le défenseur Me Louis Legrand, ayant fait écarter quelques uns de ces vols, a obtenu en faveur de Berteaux des circonstances atténuantes.

—

2e affaire. — *Vol qualifié.*

Florimond Hespel est accusé d'avoir, en 1866, soustrait frauduleusement du numéraire au préjudice du sieur Beaucourt, rue d'Austerlitz, à Lille, avec circonstances aggravantes que ce vol a été commis : 1° la nuit; 2° avec effraction; 3° dans une maison habitée.

L'accusé a déjà été condamné en France et en Belgique aux travaux forcés à temps et perpétuité.

En outre, il est accusé d'une tentative de vol; 1° avec violence; 2° la nuit; 3° dans une maison habitée; à l'aide d'escalade et d'effraction.

Hespel est acquitté sur le premier chef, mais, déclaré coupable sur le second chef, il est condamné aux travaux forcés à perpétuité, peine prononcée précédemment dans un arrêt par contumace.

Défenseur : Me Desespringalle.

Cour d'assises du Brabant

AFFAIRE DE LA BANQUE DE BELGIQUE

Audience du 13 novembre

L'audience est ouverte à 10 heures.

L'audition des témoins continue.

M. Kok, ancien vice-gouverneur de la Banque. C'est un vieillard de 90 ans et 8 mois. Il est interrogé sur les quatre comptes ouverts à la Banque de Belgique en mars 1873. Il déclare qu'il n'a été pour rien dans l'ouverture de ces comptes.

Il n'a jamais eu connaissance de l'affaire Bischoffsheim, et c'est bien malheureux, dit-il, car T'Kint ne serait pas resté longtemps à la Banque. Il n'a rien su, non plus, du compte syndicat A.

Dans l'instruction il a été question des bons rapports que le témoin aurait eus avec T'Kint; il déclare qu'il n'y a jamais eu rien de semblable, et que T'Kint, même semblait vouloir l'éviter.

Le témoin est autorisé à se retirer. Celui qui lui succède est M. Gendebien, ancien directeur de la Banque de Belgique.

M. GENDEBIEN a eu connaissance de ce que, dans le cours de l'instruction, on a appelé le fait Bischoffsheim. C'est lui qui en a parlé à M. Fortamps, vers la fin ce septembre 1875, et, alors, M. Fortamps lui répondit : « Ce n'est rien, l'affaire est expliquée; T'Kint s'est trompé et a pris les valeurs de M. Bischoffsheim pour les siennes. »

Son opinion sur T'Kint était que c'était un homme arrivé, mûr pour les affaires, qui ne resterait pas indéfiniment à la Banque. Il estimait qu'il devait avoir environ 600,000 francs de fortune.

Le témoin donne certains détails encore sur ce qui se passa à la Banque de Belgique, dans la journée du 9. C'est lui qui examina les papiers de T'Kint. Une véritable mer de papiers, dit-il, dans un désordre extraordinaire, des lettres particulières, des cartes de visite, des faire-part, des comptes, mille choses enfin. Il y avait là un bureau-ministre, avec trois grands cartons. Il pense que c'est là, dans ces cartons, qu'on a trouvé les comptes que T'Kint avait interceptés. Dans le coffre-fort, qui était là, rien ou presque rien. En trouvant ces extraits de comptes interceptés, il eut naturellement des soupçons et il n'en pouvait être autrement, car rien ne pouvait expliquer leur présence là. Il explique le désordre qui régnait dans ce bureau, par la prodigieuse mémoire de T'Kint.

M. OSCAR CRABBE, agent de change à Bruxelles, déclare qu'on ne lui a jamais fait d'avance sur bons, à la Banque de Belgique. Il faisait des affaires pour T'Kint, et lui avait ouvert sur sa demande un compte syndicat Banque de Belgique, et c'est ainsi qu'il s'est trouvé avoir un découvert de 497,000 fr. C'est M. Fortamps qui lui a dit de régulariser cette affaire par un report aux Actions réunies. En somme, il n'a jamais reçu d'avances de la Banque de Belgique.

Me DE RYCKMAN demande si le témoin a été chargé d'affaires considérables par T'Kint.

Me CHABRE. En effet, et j'ai même tenu le marché des ventes. Il s'est passé de singulières choses alors, si singulières que j'en ai fait la remarque à M. le gouverneur. Des titres que j'avais vendu la veille me revenaient en main le lendemain. Après cette observation, le marché des ventes me fut retiré.

Me DE RYCKMAN. Pensez-vous que T'Kint achetait pour soutenir les cours ?

M CHABRE. Je le crois, T'Kint était, selon moi, l'âme de la Banque, et je trouvais naturel qu'il voulût soutenir les cours.

Plusieurs anciens commissaires de la Banque sont ensuite entendus sur des questions de compte-courants de bilans, et de dépôts volontaires. Ces dépositions présentent peu d'intérêt.

A 4 h. 20 minutes, l'audience est levée.

CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent, n'engagent ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

Nous recevons la lettre suivante :

A M. le Rédacteur en chef du *Journal de Roubaix*.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien m'accorder un peu de place dans votre estimable journal pour une communication qui intéressera peut-être vos lecteurs.

Dans votre numéro de dimanche, vous avez bien voulu faire mention des dégâts causés à la ménagerie Pianet sur la place de la République, par le terrible ouragan de la nuit précédente.

Malgré sa grande solidité, toute la baraque a été détruite, mais les voitures-cages, pesant chacune, en moyenne, 6,000 kilogr., et toutes garnies de fer intérieurement, ont aisément résisté, car elles sont de force à faire face à un ouragan dix fois plus violent.

Mon directeur fait travailler activement au rétablissement de sa galerie, pour être en mesure de l'ouvrir au public dimanche prochain 17 novembre, espérant que le public lillois et MM. les amateurs d'histoire naturelle voudront bien l'honorer de leur visite, car tous les animaux annoncés sur les affiches se trouveront vivants et dans le meilleur état dans l'établissement qui peut se dire hardiment le premier de l'Europe.

M. le directeur de la Galerie Zoologique doit en outre prier le public de se mettre en garde contre les individus qui se présentèraient en ville pour faire des collectes à son bénéfice, collectes qu'il n'a autorisé personne à faire, attendu que ses ressources personnelles lui permettent de couvrir toutes les pertes qu'il vient d'éprouver.

Son seul désir est que tout le public lillois et des environs veuille bien venir visiter sa galerie. Il fera tout son possible pour lui être agréable, heureux s'il réussit à le contenter.

Veuillez, monsieur le rédacteur en chef, agréer avec mes remerciements, l'assurance de ma haute considération.

Guillaume DIEMSKY, régisseur,

Lille, le 12 novembre 1878.

Faits Divers

— Le *Sémaphore* dit que la Société de géographie de Marseille a reçu de Zanzibar, en date du 16 octobre, des nouvelles de l'Afrique centrale, qu'explore en ce moment l'abbé Debaize dont nous avons résumé il y a quelques semaines une première lettre, annonçant sa mise en route pour le centre de l'Afrique.

Ces nouvelles sont satisfaisantes, et le voyage s'accomplit dans des conditions exceptionnelles de rapidité. Aucun voyageur n'a encore traversé aussi vite les contrées qui séparent Bargamoyo de l'Ounyamembé. Un Arabe du nom d'Abdallah, arrivé avec sa caravane le 12 octobre à Bagamoyo, a rencontré l'abbé Debaize à Mabongoura, à quatre étapes de Givoué la Singa. Abdallah dit que M. Debaize est « aoudari » (vaillant), que sa caravane marche parfaitement et en bon ordre, qu'il ne lui a pas remis de lettres, mais qu'il l'a chargé de ses salams pour ses amis de Bagamoyo et de Zanzibar. L'Arabe pensait qu'il a dû rejoindre et dépasser les pères de la Mission d'Alger, qui étaient à quatre journées de marche devant lui.

Abdallah avait campé avec les pères de la Mission d'Alger, qu'il avait quittés il y a cinquante et un jours à Givoué la Singa, à douze ou quatorze jours avant d'arriver à l'Ounyaniembé. Les pères n'étaient plus que huit; l'un d'eux était mort en route, un autre venait d'être enterré à Givoué la Singa. Les huit autres étaient bien portants. Ils avaient été éprouvés jusque là par les maladies, et dans ces parages on leur avait volé onze de leur ballots, dont un de fusils.

Leurs soldats ont voulu faire la guerre à ces voleurs, mais les pères les en ont empêchés en leur disant de les laisser tranquilles, que ce n'était que de pauvres diables; ils avaient demandé à l'Arabe s'ils pourraient trouver des marchandises dans l'Ounyaniembé, car ils commençaient à en manquer.

Mgr Lavigerie ayant télégraphié à Zanzibar de leur envoyer pour 50,000 francs de marchandises, les Pères de la Mission d'Alger, qui ont déjà laissé deux des leurs parmi les martyrs de la civilisation en Afrique, auront été ravitaillés et pourront continuer leur courageuse entreprise.

M. Philippe Broyon était, le 25 septembre, à Kiday, en route pour Mpouapoua, où il portait des marchandises à l'expédition belge.

M. le docteur Dutrieux, parti de Mpouapoua, le 23 septembre, à la rencontre de deux cents porteurs qui lui étaient envoyés par M. Greffulhe, avait rencontré ces hommes conduits par deux hommes de confiance que le Père Etienne avait joints à eux. Il se remettait en route le 28 de Magoubika pour rejoindre M. Wautier à Mgouapoua et partir avec lui, et probablement M. Broyon, pour retrouver M. Cambier, le chef de l'expédition belge, chez Mirambo à Aubrambo.

Les dernières nouvelles de M. Cambier, sont datées de Mgondoko, limite extrême de l'Ougogo. Son voyage avait été très-pénible.

— Le ministre des beaux-arts va convoquer la Commission supérieure des théâtres pour la consulter sur la question de l'Opéra, en vue de la préparation du projet de loi qu'il a pris, devant la commission du budget, l'engagement ne présenter prochainement à la Chambre, afin de faire déterminer par voie législative le régime de ce théâtre.

— M. Bardoux ayant rapporté l'arrêté du 17 octobre, pour lequel il prorogeait de trois années le privilége de M. Duquesnel, la Commission du budget a décidé de rétablir pour l'année 1879, la subvention de l'Odéon qu'elle avait primitivement supprimée.

— M. Milland, député du Rhône, a reçu une pétition, signée d'un grand nombre de commerçants importants de Lyon, qui demandent la suppression de l'impôt sur les huiles.

—Le *Figaro* dit que depuis quelques jours le cours de droit coutumier, professé par M. Chambellan à la Faculté de Paris, est troublé par des manifestations hostiles. Ces manifestations qui s'étaient déjà produites l'an dernier, ont pris avant-hier un caractère tel que le professeur a dû quitter sa chaire devant les marques d'hostilité dont l'accablaient ses élèves.

— Hier, le comité central de la loterie nationale s'est réuni au ministère de l'agriculture et du commerce et a arrêté, ainsi qu'il suit, l'état complet des acquisitions de lots conclues à ce jour :

Gros lots	380 000 fr.
Objets d'art français	855.000
Arts libéraux; livres, instruments de musique	540.000
Meubles, bronzes, céramique	1.350.000
Vêtements, tissus, bijoux.	877.000
Matières premières, objets d'utilité, etc.	472.500
Machines, outils, voitures.	405 000
Aliments, confiserie, vins et liqueurs.	270.000
Agriculture et horticulture	303.750
Objets de toutes sortes achetés aux expositions étrangères	740.000
Total des lots achetés	6.193.750 fr.

Une somme de 1.600,000 fr. reste encore en caisse ; sur cette somme, on prendra les frais de douane, d'octroi, de transport, d'organisation de l'exposition et du tirage. Le reliquat de la dite somme sera employé en achats de lots.

Le comité a même déjà approuvé des acquisitions pour une somme de 53.000 fr. qui seronnt payées sur le reliquat ; parmi ces achats figure une statue de Mme Claude Vignon.

C'est hier qu'à commencé, au Palais de l'Industrie, le travail d'installation des lots.

Les grandes galeries du premier étage, qui sont habituellement consacrées à l'exposition des beaux-arts, ont été divisées par des cloisons, en douze salons doubles, portant les douze premières lettres de l'alphabet. Des étagères et des supports ont été installés dans chaque salon. Dans le salon d'entrée seront exposés tous les gros lots. Quant aux autres lots, ils seront répartis dans chaque salon par nombre égal, représentant une valeur égale.

Lorsque cette répartition sera faite, un tirage préliminaire fixera le salon dont les lots seront attribués à chaque série.

La valeur totale des lots est évaluée à 8 millions (lots provenant d'achats et lots provenant de dons).

Lorsque le chiffre exact de la valeur et du nombre des lots sera connu, on le divisera par douze et on en fera la répartition égale.

Au rez-de-chaussée, on a installé deux salles supplémentaires, l'une pour les voitures, chariots et objets encombrants; l'autre, pour les liquides, qui sera gardée par les employés de la douane.

— Un jeune garçon, âgé de dix-neuf ans, nommé Laprade, habitant la commune d'Allemans-de-Dropt, près de Marmande (Lot-et-Garonne), vient de tuer son père, sa mère et son aïeule. L'assassin a été immédiatement arrêté.

— On annonce d'Espalion la mort du doyen des facteurs ruraux de France, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il avait exercé ses modestes fonctions pendant soixante ans, faisait en moyenne soixante kilomètres par jour.

—La rumeur publique s'occupe beaucoup, dit le *Journal du Hâvre*, d'un incident qui s'est produit samedi dernier à l'hospice.

Un pauvre paralytique a été crumort et transporté dans la chambre de dissection. Mais, au courant de la nuit, l'attaque de catalepsie à laquelle le malade était en proie se serait dissipée, en sorte que c'est un vivant qu'on a été heureux de retrouver le lendemain, au lieu d'un sujet d'études pour les élèves de la science médicale.

— Le journal la *Victoire* annonce qu'une affaire scandaleuse analogue à la trop fameuse affaire d'Auch ne tardera pas à se dérouler devant le tribunal correctionnel de Bordeaux. Jusqu'ici, dix-neuf arrestations ont été faites.

— On écrit de Pau au *Figaro* pour signaler le passage dans cette ville du prince Gustave-Adolphe, prince royal de Suède.

C'est à Pau qu'est né le fondateur de la dynastie actuelle de Suède, Bernadotte, et depuis son départ de cette ville en 1870, aucun membre de sa race n'avait visité le berceau de la famille.

L'héritier présomptif du trône de Suède n'a pas oublié ses origines françaises, et samedi dernier, 9 novembre, il rendit visite à M. de Lagrèze, et, guidé